

# La création de soi

Pierre Colin

## « L'argonaute s'appelle Personne »

### Prendre mesure du cœur d'homme...

Le travail accompli par l'éducation nouvelle au cours du XXe siècle est immense. De grands savants y ont participé, de grands pédagogues, des artistes, des chercheurs, et une multitude de militants ont contribué à enrichir, démultiplier, cette somme de problématiques, de pratiques et de théories. Après presque un siècle d'existence, où en est-on ? Si je ne me sens aucune disposition -bien qu'ayant participé pendant plus de trente années à cette aventure collective- pour réaliser une synthèse sérieuse de cette conquête multiforme et pluridimensionnelle, je souhaite cependant dans cet article m'interroger sur ce parcours, en espérant que mes questions trouveront un écho dans les cheminements d'autrui. Car ce qui caractérise me semble-t-il tous ceux qui s'engagent dans la durée, dans cette aventure, « savoir, créer » [\[1\]](#) et en *partager les secrets* comme disait Henri Bassis, c'est une réinvention de « *l'éthopoïétique* » des Grecs anciens et un besoin de participer à une aventure collective de nouveaux argonautes, dont la recherche ne serait rien moins que l'émancipation humaine, une quête de pratiques *hominisatrices*, en proposant cette aventure intellectuelle à ceux que nous côtoyons, dans la vie, le travail, le savoir, la culture. Cela sans prosélytisme, ni aucune *vocation* messianique, seulement par une invite à prendre place dans le navire pour partager cette odyssée de la pensée.

Si l'écart entre pratiques dominantes et mentalité me semble plutôt s'amoinrir, les résistances au changement dans le même temps demeurent. Entre ces deux pôles existe une majorité de personnes dont les propos sont ouverts, proches de ceux qui ont engagé des processus de transformation, mais on perçoit très vite des contradictions, dès qu'il s'agit de faire, d'échanger, de mettre l'autre en situation d'apprenant ou en posture de création. Il y a ceux dont les connaissances sont considérables : bien qu'acquises en situation de transmission, ils en ont fait de vrais savoirs, par des processus de re-élaboration lente et continue ; il y a ceux dont la recherche intérieure et le travail ont fait d'eux des artistes passionnants, dont les œuvres nous parlent au plus intime ; il y a aussi les acteurs du champ social -politique, syndical, associatif -dont le désir d'œuvrer à la transformation des choses ne peut être mis en doute. On pourrait multiplier de tels exemples ; or, dans un travail commun, nous sommes souvent conduits à un même constat : leur idéal de transformation se trouve nié dans le faire : ils sont eux-mêmes le premier obstacle à la mise en pratique de la philosophie humaniste qu'ils veulent défendre. De cela nous sommes tous conscients, mais n'en sommes-nous pas aussi, d'une certaine manière « comptables » ? Dans notre lutte pour que *tous soient capables, tous créateurs*, nous n'avons cessé de chercher à augmenter l'efficacité de nos ateliers, de nos démarches, de nos stages en nous questionnant sur la pertinence et l'efficacité des processus qui sont au cœur de nos pratiques de transformation [\[2\]](#).

### Sujet, activité, action...

Dans nos démarches, qu'il s'agisse de savoir ou de création, un même processus est en jeu,

que l'on peut ramener à trois grands paramètres : un travail individuel ; la mise en jeu d'un socio ; une dynamique de construction et de création [3]. Autrement dit : un sujet ; un autre ; un faire. Mais de quel sujet s'agit-il ? De quelle altérité s'agit-il ? Et enfin le concept de « construction » est-il assimilable à celui de « création » [4] ? Dernier point : parole et écriture sont-elles les faces interchangeable d'un même processus de mise en travail de la langue ? Question annexe, si le GFEN est un « groupe », que signifie pour nous ce mot ? Une salle de cinquante auditeurs, avec un conférencier, forme-t-elle un groupe ? Un stage avec plus de cent participants, brassés pendant trois jours au gré de choix aléatoires d'activités met-il en jeu un groupe, des groupes ? Une heure de recherche en commun suffit-elle pour qu'un « groupe » se mette en travail ? Y faut-il trois jours ? Trois ans ? Est-ce une étincelle -un eurêka- qui transforme ? Est-ce au contraire une lente métamorphose qui prépare la révolution mentale d'un être humain ? Est-ce l'ensemble de toutes ces manières d'être avec l'autre qui provoque une avancée irréversible de la personne ? Autant de questions qui ne trouveront pas toutes des réponses dans le cadre de cet article, mais qui me permettront, en tant que militant d'aujourd'hui, de m'interroger sur le renouvellement souhaitable des présupposés théoriques de nos actions. Plus que jamais l'éducation nouvelle est une urgence de civilisation dans un monde marqué par une fuite en avant dans la recherche expérimentale, l'accumulation prodigieuse de savoirs, et une mondialisation destructrice, catastrophique, mais aussi et contradictoirement par l'émergence d'un fort sentiment d'appartenance à une même communauté humaine. De plus en plus nombreux sont ceux qui pensent que l'humanité ne survivra qu'en développant des valeurs de *désaliénation*, c'est-à-dire un dépassement des déterminismes de quelque nature qu'ils puissent être, et non en exportant une *liberté* formelle qui va trop souvent de pair avec une acceptation de tous les fatalismes ; un monde de *tolérance* en actes ce qui n'est nullement synonyme d'*égalité* statique ; un monde de *solidarité*, ce qui est sans rapport avec une *fraternité* charitable qui n'est le plus souvent qu'acceptation de l'inégalité sociale réelle.

### **Cent fois sur le sujet...**

Individu, personne, sujet, dans nos pratiques d'auto-socio-construction ou de création, cela se trouve résumé sous le terme d'*auto*. Et pourtant ce sont souvent des notions bien différentes dont il s'agit. Interdépendante d'un contexte sociologique où l'acteur social dominait la scène publique, la notion de sujet (apprenant) a pu par le passé se définir sans faire appel à l'anthropologie, la psychanalyse, voire la culture elle-même [5]. Depuis quelques années, l'émergence de sociétés multiculturelles, la mise en évidence des liens étroits entre stratégies d'apprentissage et appartenance culturelle (le substrat *civilisationnel*) mais aussi une éclipse partielle du politique (débordé lui-même par l'économie mondialisée et l'émergence des techniques de la communication) rendent nécessaire une nouvelle réflexion sur le thème du sujet. Cette urgence se trouve renforcée par un déplacement de la frontière traditionnelle entre espace public et sphère privée [6]. (Il en est ainsi de l'abandon de notions simplistes telle l'opposition entre le monde public « masculin » et le monde privé « féminin »).

Il n'est plus possible désormais de réfléchir aux faits éducatifs en référence à une vision exclusivement sociale et politique de la société. La question est à la fois de savoir comment une société s'approprie le savoir, et *comment un individu ou un groupe peuvent-ils apprendre, créer, transformer une singularité en valeurs universalistes*. Cette question s'est encore accentuée avec les nouveaux modèles de vie privée, l'arrivée anarchique de pôles éducatifs apportés par la révolution informationnelle, laquelle concerne une partie de

plus en plus grande du corps social. À l'opposé de cette nécessaire prise en compte du sujet, on voit bien les dégâts provoqués par les systèmes univoques se réclamant d'un cognitivisme simplificateur, où l'apprenant n'est pas autre chose qu'une *machine à penser*. Cette formation sans nuance produit des esprits dominateurs (et/ou serviles), fidèles exécutants d'idéologues qui mènent l'humanité à sa perte. La gestion brutale de nombreux conflits planétaires relève de ce refus d'analyser les phénomènes et les sociétés dans leur complexité multiforme. Une telle situation nous interroge d'autant plus que ceux qui tentent de combattre ces pratiques déshumanisantes -leur discours mis à part, ne semblent pas avoir accompli *le travail sur soi* indispensable pour donner du sens aux mutations de la société d'aujourd'hui et de son école. Il en est de même de bien des leaders altermondialistes qui, malgré leur idéal généreux, n'échappent pas toujours à cette contradiction.

Mais de quel « travail sur soi » est-il question, s'il ne s'agit ni de *cogito*, ni de sujet transcendantal, ni d'introspection, pour se comprendre mieux soi-même afin de mieux comprendre le monde, c'est-à-dire se transformer soi-même pour être davantage citoyen dans la cité ? Répondre à un tel questionnement, c'est inventer de nouvelles pratiques éducatives et de formation, valables pour tous, moyennant un aménagement compatible avec le degré de maturité langagière, affective et cognitive de l'apprenant.

Si l'on admet donc que le sujet n'est pas seulement sujet de la connaissance, du droit et de la conscience, mais sujet de l'inconscient, de la science et du désir, quelle pratique initier pour mettre en travail cette conception de la relation de l'être humain à la parole, aux autres et au monde ?

### **Se créer soi-même...**

« *Je ne fais pas de différence entre les gens qui font de leur existence une œuvre et ceux qui font une œuvre dans leur existence* » [7]. Dans ses derniers écrits, Michel Foucault revient sur la nécessité de « *se construire, se créer comme une œuvre d'art* ». Pourquoi en effet les *choses* seraient-elles qualifiables de ce vocable, et pas notre propre *existence* ? Le philosophe argumente à partir de l'expérience des citoyens grecs et romains, (entre le quatrième siècle avant JC et le II<sup>e</sup> siècle de notre ère). Il appelle cette pratique *l'écriture de soi*. Très loin d'être une écriture « sur » soi, de type autobiographique, ou une recherche d'un tréfonds qui serait en soi-même comme un trésor à apporter aux autres, il s'agit ici d'une recherche de principes de vie, d'une *éthique*, dont la finalité est d'apporter aux autres, dans l'échange et dans la cité, par le débat, une pensée toujours en mouvement, nourrie des multiples expériences de la vie. Se référant à Platon, mais surtout à Epictète, puis à Sénèque, Michel Foucault analyse cette pratique antique de *l'entraînement à la pensée*, exercice quasi quotidien chez les lettrés de cette époque. Ainsi les Anciens se méfiaient-ils de ceux qui se contentent de cumuler du savoir par la lecture, sans une mise en travail par l'écriture, ce qui les conduit à une fuite en avant dans la nouveauté, et finalement à une instabilité de conviction, les rendant irresponsables dans la gestion des affaires de la cité ; *a contrario*, Sénèque, comme Epictète, proposent de lire, d'écouter, d'échanger, de débattre, de confronter ces multiples lectures à son vécu, à son quotidien, à son passé, et surtout de faire appel à l'écriture pour *digérer* (métaphore récurrente) ce *butinage quotidien*, de telle façon que chacun puisse se constituer une sorte de stock de pensées personnelles, un *trésor* en somme, que l'on puisse apporter aux autres pour faire front aux aléas, aux problèmes de l'existence, et contribuer à la réflexion commune dans la gestion des affaires collectives. D'où la pratique, conseillée, expliquée, instituée, du *carnet de notes*. Attention, toutefois : il

ne s'agit pas de *carnet de route*, ni seulement d'écriture théorique -comme aptitude à abstraire, à conceptualiser- il s'agit bien de *comportement éthique*, de *création de soi*, de développement de la citoyenneté. Foucault qualifie cette pratique d'*esthétique de l'existence* ; cela est tout autre chose que la fixation sur soi-même, ou l'auto fascination, (thèmes quasi exclusifs aujourd'hui de la sous culture littéraire dominante).[\[8\]](#).

### **Du logos fragmentaire au JE transformateur.**

Lors d'un séminaire de l'atelier « Thot'M », dans une démarche vécue plus tard à l'Université d'été GFEN de Saint Nazaire, nous avons tenté d'expérimenter cette pratique ancienne, réinterrogée par la réflexion de Michel Foucault. (*Voir atelier « La création de soi » dans le dossier « Ateliers »*). On voit bien que ce travail expérimental pourrait être générateur de pratiques éducatives à tous les niveaux de la formation, en classe et chez les adultes.

### **De la création de soi.**

À travers ces quelques exemples, on voit « le sujet en travail », se questionnant, et sans nul doute enrichissant son propre *soi* et celui d'autrui. De mon point de vue, il y a là une source féconde de déplacements, une exploration du sujet par lui-même, où le scripteur constitue sa propre identité à travers cette « recollection de choses dites » comme écrit Michel Foucault. « *Par le jeu des lectures choisies et de l'écriture assimilatrice, on doit pouvoir se former une identité à travers laquelle se lit toute une généalogie spirituelle* » Sénèque [\[9\]](#). Mais cette pratique gagne encore en efficacité, en pouvoir de transformation, quand le sujet agit, échange, pense en simultanéité dans le groupe, et de proche en proche dans des ensembles humains de plus en plus larges.

C'est la question de l'échange, du partage, qui est posée. Qu'en est-il aujourd'hui de la question cruciale du socio ? Comment peut-on penser la question de l'altérité dans les sociétés multiculturelles modernes, et dans les processus de mondialisation irréversibles à l'œuvre sur la planète Terre ? Bref, quoi de nouveau du côté de l'*autre* ?

### **C'est quoi, c'est qui, l'autre ?**

Définir l'autre, « l'étrange, l'étranger » [\[10\]](#) n'est pas si facile. Pourtant selon que telle ou telle théorie, implicite ou explicite, préside aux choix des activités proposées, il existera des dominantes, des points aveugles, voire des exclusives. Le mieux est de tenter d'y voir clair, en énumérant quelques réflexions sur la question de l'altérité, parmi les plus connues, et sans doute de n'en privilégier aucune, mais de les faire jouer toutes dans nos pratiques.

A partir d'un certain nombre de phrases clés, il me semble possible de cerner quelques approches : celle des psychanalystes, en particulier de Jacques Lacan, résumée par Catherine Clément ; celle de Henri Wallon ; celle, plus philosophique, de Jacques Dérída ; celles, enfin, émanant de recherches sur l'interculturalité, avec en dominante la question de la pensée mythique. Presque toutes ces approches ont fait l'objet de nombreuses démarches d'exploration, publiées notamment dans la revue *Dialogue* ou *Cahier de Poème*, je me contenterai donc d'y renvoyer le lecteur.

## **L'autre, satellite du moi, dans la nébuleuse de la conscience**

*«... On pourrait comparer le premier état de la conscience à une nébuleuse où diffuseraient sans délimitation propre des actions sensitivomotrices d'origine exogène ou endogène. Dans sa masse finirait par se dessiner un noyau de condensation, le moi, mais aussi un satellite, le sous-moi, ou l'autre. Entre les deux la répartition de la matière psychique n'est pas nécessairement constante. [...] Entre le moi et l'autre la frontière peut de nouveau tendre à s'effacer dans certains cas de choc ou d'obnubilation mentale. Ce qui était attribué à l'autre peut être derechef résorbé par le moi. Enfin la prépondérance peut du moi passer dans l'autre. Même à l'état normal un adulte peut avoir des instants où il se sent plus délibérément lui-même et d'autres où il se croit subir un destin moins personnel et plus assujéti aux influences, volontés, fantaisies d'autrui ou aux nécessités que font peser sur lui les situations où il est engagé vis à vis des autres hommes. [...] ce rapport lui-même paraît avoir pour intermédiaire le fantôme d'autrui que chacun porte en soi. Ce sont les variations d'intensité que subit ce fantôme qui règlent le niveau de nos rapports avec autrui. [...] Les personnes de l'entourage ne sont en somme que des occasions ou des motifs pour le sujet de s'exprimer et de se réaliser. Mais s'il ne peut leur donner vie et consistance en dehors de lui, c'est qu'en lui il a fait la distinction de son moi et de ce qui en est le complément indispensable ; cet étranger essentiel qu'est l'autre. [...] Dans son effort pour s'individualiser, le moi ne peut faire autrement que de s'opposer la société sous la forme primitive et larvaire d'un socius, suivant l'expression de Pierre Janet. L'individu, s'il se saisit comme tel, est essentiellement social. Il l'est, non par suite de contingences extérieures, mais par suite d'une nécessité intime. Il l'est génétiquement. Le socius ou l'autre est un partenaire perpétuel du moi dans la vie psychique. Il est normalement réduit, inapparent, refoulé et comme nié par la volonté de dominance et d'intégrité complète qui accompagne le moi. »* Henri Wallon [\[11\]](#)

## **L'autre ou « le trésor des signifiants »**

*« C'est quoi, c'est qui, l'Autre ? L'Autre c'est ce qui manque. Ou plutôt, c'est un lieu ; un endroit, où le sujet humain s'en va puiser de quoi exprimer son désir, ce fameux désir toujours troué, toujours en quête de ce qu'il n'a pas — et qu'il ne veut surtout pas avoir. Et l'expression de ce désir est à prendre « à la lettre » — vieille histoire de lettre encore, cette lettre qui renvoie à l'élémentaire du langage, le signifiant. L'Autre, c'est aussi la loi ; c'est encore le Père, dépositaire de la langue et de la culture. L'Autre, c'est une notion logique, celle que Platon fut bien obligé d'introduire, creusant le Même, parce qu'il était tombé dans de telles impasses métaphysiques que seul le manque lui permettait de penser le monde, et le réel. [...] Le premier point de croisement [...] est un lieu. le « lieu de l'Autre) », que Lacan appelle indifféremment le « creux de reel », ou « le trésor des signifiants ». [...] Il existe donc — mais les ethnologues comme Marcel Mauss, relayé par Lévi-Strauss, l'avaient déjà dit en leur temps — une réserve, toute fictive, où tous les signifiants d'une langue dorment, en attente. Quelque chose comme le pot commun d'une langue, mais aussi, l'endroit de toutes ses ressources potentielles : là où le poète ira trouver ses nouveaux mots encore inconnus [...]. Un trésor, oui, un vrai trésor enfoui ; « creux de reel », parce que ce sont les mêmes richesses qui, usagées, s'enfouissent pour être ressorties plus tard, ou ailleurs [...] ce que fait n'importe quel poète. Catherine Clément [\[12\]](#)*

## **Le contraire du semblable :**

*«... Dès lors que j'ai affaire à l'autre comme mon " semblable " (ou mon " prochain ", ou " l'autre homme ") — si un certain sens de l'altérité demeure, Dieu merci ! — déjà, j'exclue tout ce qui peut être l'autre méconnaissable, et tous ceux qui, dans l'humanité — nous pourrions donner de longs exemples — n'ont pas été reconnus comme des semblables : les Barbares pour les Grecs, tant de peuples aujourd'hui pour tant de peuples aujourd'hui, ne sont pas des semblables. Le premier moment de ce que j'appellerais l'hyperéthique commence donc là où nous ne reconnaissons pas, là où nous avons affaire à du méconnaissable, à ce qui résiste à cette appropriation inéluctable que la reconnaissance engage : la réciprocité, l'altérité, le contrat, la symétrie... Autant de mouvements dont je me demande en fait s'ils n'effacent pas, ne neutralisent pas, ne désarment pas l'altérité irréductible et infinie de l'autre. Ce qui se passe de l'autre côté de l'autre restera inaccessible à toute vision, intuition, connaissance de type phénoménologique — ce que Lévinas nous a rappelé. L'altérité de l'autre ne peut pas être réduite, maîtrisée, surmontée, appropriée par de la connaissance — ou même par de la reconnaissance. Nous pensons l'altérité de l'autre qui, au fond, n'apparaît jamais comme tel : et là où il nous apparaît comme tel — donc comme pouvant être connu, vu, identifié — il est déjà pris, surpris, par un processus d'appropriation... » Dérída [\[13\]](#)*

## **Une pluriculturalisation universelle**

*La créolisation du monde : «... Par l'hétérogénéité. L'identité créole est multiple, constituée par trois siècles d'interférences avec les cultures africaine, européenne, asiatique, indienne. Un Noir de Cuba, un Blanc de Guadeloupe, un Indien d'Haïti participent d'une même identité. C'est la capacité de se transformer d'une manière continue sans se perdre. Chacun peut changer en échangeant avec l'autre, sans pour autant se dénaturer. [...] La richesse des mélanges n'implique pas une perte d'identité, au contraire. Car on vit ce processus de créolisation à l'échelle du monde entier. C'est un concept plus général : les cultures sont de moins en moins fermées aux autres et vivent de plus en plus fortement de leurs rencontres. Mais chaque fois que l'on a vécu un moment de créolisation, historiquement, il s'est élevé de puissantes pensées de l'identité unique, par antagonisme. [...] » Édouard Glissant [\[14\]](#)*

## **L'interculturalité en éducation `**

*« Toute recherche comparative portant sur des civilisations ou des milieux différents amène à soulever le problème de la délimitation des facteurs propres au développement spontané et interne de l'individu et des facteurs collectifs ou culturels de la société ambiante considérée. » (Piaget)*

*La micro-ethnographie scolaire relève à la fois de l'anthropologie traditionnelle et de la socio-linguistique. La thèse de base est la suivante : les styles communicatifs dans la vie quotidienne (donc à l'école) sont modelés par la culture. Le fossé entre « l'étiquette » du maître et le style communicatif de l'enfant serait une des causes de l'échec scolaire. Ce type d'analyse risque-t-il de laisser dans l'ombre la signification sociale, le contexte économique, le plafond de l'emploi qui pèse sur les groupes défavorisés ?.... Colloque de Toulouse sur l'interculturalité [\[15\]](#).*

## **Ateliers et démarches** (*sur pensée mythique et éducation*)

Nombreuses démarches et articles dans les revues Cahiers de Poèmes et Dialogue du GFEN, et sur le site Thot'M : De Pierre Colin « Attention Chantiers ! », Dialogue N° 80, p 12, année 1994 ; Muthos », in Dialogue N° 87, p. 3 année 1997 ; « Savoir et créer », Dialogue N° 80, p 2, année 1994 ; « Culture(s) et barbarie(s) », Dialogue N° 104/105, p. 16, année 2002 ; « Le Pourquoi du désir », Dialogue N° 78, p 16, année 1994

### **Construction et/ou création ?**

Je voudrais terminer cette suite d'interrogations par un point qui continue pour moi de faire problème. Nous avons beaucoup réfléchi sur le rapport, (l'intégration), savoir et création. Pour ma part, je reste avec quelques questions. Au-delà des professions de foi, assimilant les deux activités mentales, il existe bien deux mots, donc sans doute deux notions différentes. En relevant les différences de formulations (ou plutôt l'activité de désignation, *la formulisation* comme disait Henri Bassis), il est manifeste que l'esprit résiste. Est-ce parce qu'il nous faut « briser nos prisons mentales », parvenir là encore à une « rupture » essentielle (voir l'analyse qu'en fait Odette Bassis, avec notamment la différence entre épistémologie et épistémie, dans son livre [\[16\]](#) ? Est-ce parce qu'un point nodal, un conflit cognitif, ne peut ici se résoudre ? Dans presque tous nos énoncés de propositions d'activités, nous prenons bien soin d'écrire : « des *démarches de savoir, des ateliers de création...* » Ne pourrait-on pas inverser les formulations : *ateliers de savoir, démarches de création* ?

Cette même ambiguïté se trouve dans le texte de Michel Foucault cité en début d'article : «... *l'idée d'un soi qu'il fallait construire et créer comme une œuvre d'art...* » « Se créer » soi-même ? Ne s'agit-il pas plutôt de "se construire" ? N'y a-t-il pas là une équivoque, voire un malentendu, entre recherche et création dans la pensée de Michel Foucault ? Rechercher, se construire à partir de cette recherche, faite d'imprégnation, de théorisation, d'*abstractivation* – est une activité mentale qui implique rationalisation, maîtrise. Et finalement achèvement – provisoire – d'un processus pour mettre à jour, clarifier, conceptualiser, une notion, un processus. On est du côté d'une finitude, d'une transmissibilité, d'une communication clarifiée.

Créer – « se créer » – ne me semble, ni de même nature, ni ayant le même objectif. Certes, chercher, comme créer, impliquent une prise de risque, une forme de non-maîtrise acceptée. Mais créer pré-suppose une indicibilité partielle : il s'agit de « *décalquer l'invisible* » [\[17\]](#), ou si l'on veut parler en terme de projet, d'entrer dans une *signification sans fin*, une pensée symbolique élargie.

Philosophe, Michel Foucault nous entraîne dans un cheminement qui rationalise un processus, une quête qui trouve une fin provisoirement opératoire, une hypothèse utile. La création refuse tout rivage ; la création veut *partager l'éternité, pour la rendre provisoire*, selon la définition de Maurice Blanchot [\[18\]](#). Penser, construire, c'est faire une pause dans la cité des hommes, créer c'est partager *la meute chasserresse du poème* [\[19\]](#), une odyssée sans retour... Aujourd'hui, l'argonaute s'appelle *Personne*.

*Pierre Colin*

Voir l'atelier "[La création de soi](#)"

- [1] Pierre Colin, « Savoir et créer », *Dialogue N° 80*, p 2, année 1994
- [2] Pierre. Colin, « Attention Chantiers ! », *Dialogue N° 80*, p 12, année 1994
- [3] Odette Bassis, « L'auto-socio-construction des savoirs », *Dialogue N° 75*, p. 12, année 1992
- [4] « Savoir et création », Odette Bassis, *Dialogue N° 80*, p 4, année 1994
- [5] Alain Touraine et Farhad Khosrighavar, *Dialogue sur le sujet*, Édition Fayard, année 2000 (Sept)
- [6] « Espace public, Sphère privée », *Le Monde*, année 1997
- [7] Michel Foucault, *Dits et écrits, tome IV*, édition Gallimard, année 1994
- [8] Pierre Colin, « Cuture(s) et barbarie(s) », *Dialogue N° 104/105*, p. 16, année 2002
- [9] Sénèque « Lettre à Lucilius »
- [10] Voir La Revue Dialangue (gfen) N) Spécial « L'étrange, l'étranger ».
- [11] *Henri Wallon*, Le rôle de l'autre dans la constitution du moi, éditeur Denoël.
- [12] *Catherine Clément*, Lacan, Édition Grasset, année 1981
- [13] *Jacques Derrida*, « Le contraire du semblable », *l'Humanité*, 21 Déc. 2002 « La mondialisation », Entretien Jean Baudrillard Edouard Glissant, *Libération*, 21 Janvier
- [14] Edouard Glissant , « La mondialisation », Entretien Jean Baudrillard Edouard Glissant, *Libération*, 21 Janvier 2002
- [15] Colloque de Toulouse sur l'interculturalité, L'interculturalité, Édition du Mirail, Toulouse ; année 1986
- [16] Odette Bassis
- [17] Emprunt à Odette Toulet
- [18] Maurice Blanchot
- [19] Saint John Perse, références « Discours de Stockholm »